

Le but de l'Institut est de mener une étude océanographique dans les eaux douces, et aussi de former des diplômés afin qu'ils puissent recevoir un grade d'océanographes à plein temps de notre Université.

Même si l'Institut se trouve à l'université, nous collaborons avec les autres universités qui le veulent bien. Leurs diplômés peuvent travailler avec nous pendant l'été, et nous emploierons leur personnel. Il se trouve que l'Institut est situé à l'Université de Toronto, mais cela ne signifie pas qu'il est seulement intéressé aux affaires de notre université.

J'ai commencé à m'intéresser à l'étude des lacs il y a environ vingt ans, alors que j'étais directeur du ministère de la Planification et de l'Aménagement du gouvernement de l'Ontario. Depuis ce temps-là, mon intérêt a continué et a grandi. Aujourd'hui, c'est ma principale fonction à l'université de conduire toutes les affaires de l'Institut.

L'Institut, au cours des dernières années, a travaillé de concert avec l'Université de Michigan, l'université américaine intéressée très activement au travail des Grands lacs. Nous avons donné une série de conférences, une année à Ann Arbor, l'autre à Toronto. A la conférence du printemps dernier à Toronto, deux hauts fonctionnaires du département de la Santé nationale des États-Unis ont émis un communiqué; j'aimerais prendre un peu de votre temps pour vous en faire lecture. Il est assez bref. Il résume la situation d'une façon très simple:

Depuis le tournant du siècle, l'expansion économique de la région des Grands lacs a pris une vive allure, rivalisant continuellement avec les autres parties des pays qui les bordent des deux côtés, les devançant quelquefois.

Les Grands lacs eux-mêmes constituent une ressource unique et massive, plus difficile à comprendre, à mesurer et à prédire même que nos grands fleuves. La mise en valeur des lacs s'est faite à une allure lente mais croissante. Sauf, peut-être pour quelques grands esprits perspicaces, les générations qui nous ont précédés étaient incapables de prévoir les progrès actuels. Il est peu probable que nous saisissons toute l'étendue et la complexité des progrès futurs, tant physiques qu'économiques et sociaux. Néanmoins, nous sommes engagés dans un programme d'expansion des Grands lacs qui doit voir à l'utilisation immédiate et prudente seulement, mais qui doit également prévoir l'avenir si nous voulons protéger l'héritage précieux qui est le nôtre dans ce bassin sans pareil.

Quelles devront être nos lignes de conduite? La politique relative aux cours d'eau visant à faire face aux conditions rapidement changeantes de notre société doit, par-dessus tout, être souple. Il ne faut pas regarder un manque de précision comme une faiblesse: au contraire, une souplesse à faire face au changement est une force essentielle de nos institutions démocratiques communes.

Cela donne le ton à la situation telle que nous la voyons dans les Grands lacs aujourd'hui. Comme je l'ai souligné, c'est une région qui prend rapidement de l'expansion. D'après ce que j'ai vu, d'après ce que les gens m'ont dit et d'après mes observations personnelles, il semble que les Grands lacs deviennent rapidement le véritable centre industriel de l'Amérique du Nord. Il n'y a pas d'autre région qui ait progressé aussi vite, et l'on prédit que ce progrès va se poursuivre. Quelque trente millions d'habitants vivent dans l'aire d'alimentation des Grands lacs. Et si vous décomposez ce chiffre, cela signifie qu'environ un tiers de la population du Canada se trouve dans cette région. Ainsi, le problème des Grands lacs ne concerne pas que l'Ontario et le Québec. C'est un problème national. Ce qui se passe ici touchera toute la